



HAL
open science

Les “ climats affreux ” de la Comédie-Française au XVIIIe siècle

Emmanuel Garnier

► **To cite this version:**

Emmanuel Garnier. Les “ climats affreux ” de la Comédie-Française au XVIIIe siècle. *Dix-Huitième Siècle*, 2022, 54. hal-03777357

HAL Id: hal-03777357

<https://cnrs.hal.science/hal-03777357v1>

Submitted on 14 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

n°54 2022



Climat et environnement

Les « climats affreux » de la Comédie-Française au 18^e siècle

Issu d'un projet de recherche associant les historiens d'Harvard, du MIT et du CNRS (UMR Chrono-Environnement), avec le soutien des archivistes de la Comédie Française, ce travail étudie l'impact qu'eurent les fluctuations et les extrêmes météorologiques du 18^e siècle sur l'activité du « Français ». Plus précisément, l'exploitation de ses fonds inédits, tels que les recettes, les relevés de séance concernant le choix des acteurs, les dépenses et les actes administratifs, traduisent de manière remarquable les conséquences culturelles et politiques des aléas climatiques de ce siècle sur cette prestigieuse troupe.

Mots-clefs : Climat, Archives, Comédie-Française, Petit âge glaciaire, Fluctuations, Impacts

Alors que le monde de la culture s'interroge sur son avenir, après plus d'un an de pandémie à l'origine de l'annulation de ses représentations et de l'effondrement de ses recettes, s'intéresser à l'impact qu'eut le climat sur les activités culturelles du 18^e siècle apparaît comme une piste scientifique pertinente. Car le climat peut, lui aussi, avoir des conséquences graves sur le plan culturel. À cet égard, souvenons-nous de la grande inondation parisienne de juin 2016, à l'origine de la fermeture d'un certain nombre de haut-lieux de la culture de la capitale, le tout en pleine période touristique¹. À l'époque, plusieurs musées et deux sites de la Bibliothèque nationale de France furent fermés au public afin de mettre les collections en sécurité.

La présente contribution s'inscrit dans le cadre de deux projets de recherche financés par le *Massachusetts Institute of Technology* (MIT) et *Harvard University* auxquels l'auteur a participé pour le premier et qu'il codirige pour le second².

L'étude présentée ici exploite une source archivistique totalement inédite et méconnue des historiens français, les archives de la prestigieuse Comédie-Française. L'exercice est osé à plus d'un titre puisque ce « monument » de la culture française, de par ses objectifs culturels, n'avait bien évidemment pas vocation à produire des sources ayant trait à la météorologie. Par ailleurs, il est légitime de s'interroger sur la pertinence d'une telle approche dans la mesure où il existe bien d'autres fonds documentaires à même de procurer de l'information sur le climat parisien de cette époque.

Il convient donc d'aborder préalablement la question de la documentation à l'échelle de la ville de Paris en établissant un état des gisements archivistiques disponibles et en proposant une évaluation qualitative et comparative. Cet état de l'art initial doit permettre d'ébaucher une méthodologie pour appréhender la

¹ Emmanuel Garnier, « Un éclairage historique sur l'inondation atypique de juin 2016 en île de France », dans *Risques*, n° 107, 2016, p. 22-30.

² <https://www.cfregisters.org>, <https://actu.univ-fcomte.fr/article/projet-paris-facing-climatic-crises-little-ice-age-le-laboratoire-chrono-environnement-et-le#.YMsgTi3pPGJ>

réalité climatique de l'époque à l'aune de l'activité de la Comédie-Française et surtout pour déterminer si le climat de la fin de la période moderne fut bien un « acteur » de taille pour le Français.

Les traces documentaires du 18^e siècle

Actuellement, la base de données accessible en ligne « The Comédie-Française Registers Project » (CFPR) offre des outils extrêmement précieux mais qui répondent prioritairement aux attentes des historiens modernistes de la culture³. Outre les registres originaux concernant les recettes, le choix des acteurs, les dépenses et les actes administratifs, elle met à disposition du chercheur des informations (titre, auteur, etc.) sur les pièces jouées quotidiennement depuis 1680 et les recettes décennales du théâtre. Il s'agit là d'un trésor culturel exceptionnel mis gracieusement à disposition de ceux, professionnels ou curieux, intéressés par la prestigieuse institution et son activité. Malheureusement pour l'historien du climat, elle se révèle peu prolifique en informations météorologiques ou en données indirectes à même de l'aider dans sa quête. Néanmoins, quelques mentions directes apparaissent ponctuellement sous la forme de lignes écrites dans la partie supérieure des comptes quotidiens, qui font allusion à la « relâche » du théâtre pour cause d'extrême météorologique. Autrement plus riches sont les recettes annuelles et mensuelles du théâtre. Ces dernières livrent des « signaux » du temps qu'il faisait, sans pour autant suffire à expliquer ses fluctuations et leur impact sur le fonctionnement du « Français ».

³ <http://cfregisters.org>.

225^e Jour de Représentation

L'ont donné mercredi et jeudi relâché au Théâtre à cause du grand froid

DU vendredi 24. jour de Janvier 1716
à Lauare Eau medecin malgré fuy.

18. Billets à 3-12	64 10
17. Billets à 1-16	30 12
5. Billets à 1-4	6
151. Billets à 0-18	135 18
Total.	239 6
<i>Détaché sur la Recette des Pauvres pour leur sixième de la terre des sacs 18 sols.</i> 39-11. 18 <u>38-13.</u>	Sixième pour les Pauvres. 39 11
	Reste à la Compagnie. 197 15
<hr/>	
Frais journaliers	9
Pensions, Gages, &c. pour 3. fois	304 10
Etablissement pr. 3. fois	198
Chandelles ordinaires	18 12
170 ⁰¹² Frais extraordinaires pr. 3. fois	135
Jetton des Semainiers	1 15
Feux des Acteurs	12
Bois pr. 3. fois	27
Lustres & Decorations pr. 3. fois	90
Le Dû aux frais	635 16
	1431 13
<hr/>	
<i>Part du mois.</i>	
PART Dû aux frais	1233 18
Reste	
Preuve	197 15
<hr/>	
Fait par Nous Semainiers	
<i>D. M. de la</i>	

Figure 1 : Annotation mentionnant un aléa climatique

Source : archives de la Comédie-Française, R 69, folio 225.

De facto, Paris offre de multiples gisements documentaires relevant aussi bien de l'histoire des sciences que de l'histoire sociale⁴. Au premier chef figurent les égo-documents, expression de l'écriture privée des 17^e et 18^e siècles⁵. Si leur exploitation demeure l'apanage des historiens des mentalités et des cultures, ces objets d'histoire mal identifiés recèlent de multiples trésors météorologiques. Ils prennent le plus souvent la forme d'un registre ou journal dans lequel les auteurs consignent leurs comptes, les événements familiaux et politiques ainsi que des renseignements météorologiques dont le contenu se révèle aléatoire. Dans le cas plus spécifique de Paris, nous disposons d'un témoignage exceptionnel : le Journal du libraire parisien Siméon-Prosper Hardy⁶. Ce dernier commence à le rédiger en 1753, alors qu'il est âgé de 24 ans, et achève de le tenir le 14 octobre 1789. Durant 36 années, l'auteur livre des chroniques parisiennes et nationales extrêmement riches sous la forme d'articles thématiques systématiquement datés pour lesquels il ne manque jamais d'indiquer ses sources. Celles-ci proviennent le plus souvent des publications vendues par le libraire comme le *Journal de Paris*, les mémoires scientifiques de l'Académie royale des sciences ou encore de rapports de police dont il est informé par son réseau social.

Numéro de la figure 7	Jour	Température	Recettes (livres)	Commentaires (<i>in extenso</i>)
1	14 décembre	-1,3	698,2	Froid cuisant. La Seine charrie des glaçons
2	29 décembre	-8,8	960,6	Il tombe de la neige en prodigieuse quantité. Les rues s'en trouvent embarrasées au point que les voitures ne pouvoient s'en tirer. On voit peu de voitures dans les rues, comme on y remarquoit infiniment moins de piétons
3	30 décembre	-16,3	253,1	Grande gelée et froid cuisant après la neige. On y remarquoit un concours infiniment moindre de piétons et de voitures
4	2 janvier	2,5	522,1	Continuité du dégel de la neige et des inconvénients qui en résultoient. Les principales rues étant tout aussi embarrasées par la fonte des neiges, et les rues de traverse étant

⁴ Emmanuel Garnier, « Fausse science ou nouvelle frontière ? Le climat dans son histoire », dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, dossier thématique « Climat et histoire, 16^e-19^e siècle », n° 57-3, juillet septembre 2010, p. 7-41.

⁵ Madelaine Foisil, « L'écriture du for privé », dans *Histoire de la vie privée*, dir. Philippe Ariès et Georges Duby, tome 3, Paris, Seuil, 1986, p. 331-369. Jean-Pierre Bardet, François-joseph Ruggiu, (dir.), *Au plus près des secrets des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé en Europe du 16^e au 18^e siècle*, Paris, PUPS, 2005, p. 7-13. Dekker, R., « Ego-documents in the Netherlands 1500-1814 », dans *Dutch Crossing*, 1989, n° 39, p. 61-72.

⁶ Bibliothèque nationale de France, ms. Fr. 6680-6677. <http://journaldehardy.org..>

				encore infiniment plus mauvaises que les grandes, parce que la police s'en occupoit moins. Il n'étoit pas possible de cheminer, de quelque côté qu'on se tournât, sans la précaution de prendre des bottes ou des sabots ; encore falloir-il souscrire à y avoir de l'eau jusqu'au dessus des chevilles
5	8 janvier	0	331,1	Les rues étant fort radouci, les rues deviennent de nouveau impraticables, par la fonte des neiges et des glaces... on ne cessoit d'entendre parler d' accidens occasionnés par des chutes faites dans les rues
6	13 janvier	-3,4	333,4	froid cuisant ; rues impraticables en raison du grand gel
7	15 janvier	0	375	Temps au froid, nouvelle crue de la rivière ; neige. Ce jour sur le soir le temps étant remis au froid, il tombe encore une assez grande quantité de neige ; et la rivière commence à croître de nouveau par un effet du dégel et de la pluie des jours précédens.
8	20 janvier	0	319	... Ce jour le temps étant toujours froid et quoiqu'il fut tombé de la neige pendant la nuit précédente, il en tombe encore en assez grande quantité pendant presque toute la matinée
9	29 janvier	5	432,6	Ce jour il avoit tellement gelé la nuit précédente pardessus la neige tombée la veille, qu'on marchoit dans les rues comme sur de la poussière et que la rivière charioit déjà de gros glaçons.
10	6 février	0	295,4	Ce jour dès le matin, on s'aperçoit que la neige qui avoit commencé à tomber encore la veille vers les huit heures du soir avoit continué de tomber pendant la nuit en aussi grande quantité que le 28 janvier précédent.

Figure 2 : Extrait du journal du libraire Hardy. Observations météorologiques entre les mois de décembre 1783 et de février 1784. Je souligne.

Source : Bibliothèque nationale, Ms. Fr. 6679.

Si le Journal fait la part belle au fait politique, suivi des chroniques judiciaires et de la vie quotidienne dans la cité, il ne manque pas non plus de livrer pléthore d'informations sur le contexte météorologique⁷.

⁷ Emmanuel Garnier, *Les dérangements du temps, 500 ans de chaud et froids en Europe*, Paris, Plon, 2010, 244 p. Prix Gustave Chaix d'Est Ange de l'Académie des Sciences Morales et Politiques (Institut de France) et Risques 2010 La Tribune/BFM radio.

Plus précisément, ce sont près de 531 données en rapport avec le temps qu'il faisait que l'auteur a pu collecter dans le cadre de sa participation au projet « Le Journal de Hardy » (UQAM, ENS-IHMC). Non seulement Hardy signale la montée des eaux, les chutes de neige, mais il prend aussi soin de les mettre en correspondance avec des observations instrumentales qu'il collecte aux sources de l'information météorologique de l'époque que sont l'Observatoire de Paris, les séances des Académiciens ou encore la presse. Enfin, apport très précieux dans la perspective d'une étude appliquée à la Comédie-Française, Hardy décrit dans le menu les inconvénients provoqués par les caprices de la nature. Il note par exemple les chutes de piétons, les difficultés de circulation des voitures dans les rues pour cause d'enneigement ou de verglas, autant d'éléments susceptibles de perturber la fréquentation du théâtre. Privilège propre à la capitale, l'historien dispose enfin des délibérations du Bureau de la Ville. Depuis la fin du Moyen Âge, les échevins débattent des affaires quotidiennes et notamment du climat en raison des menaces qu'il présente en matière d'approvisionnement et de contestation sociale⁸.

À ce type de données culturelles et administratives s'ajoute un large corpus de documents issus du monde des sciences en plein essor à Paris, à l'instar du reste de l'Europe⁹. Produit de la Raison chère aux Lumières, l'Observatoire de Paris, l'Académie royale des sciences puis la Société royale de médecine procurent les premières séries instrumentales d'Europe sous la forme de bordereaux standardisés dans lesquels sont consignées la température, la pression barométrique, l'hygrométrie, le tout selon un format parfaitement normalisé et utilisable de nos jours pour reconstruire des graphiques.

⁸ Archives nationales, H 2 1778-1880. Emmanuel Garnier, *et al.*, « Grapevine harvest dates in Besançon between 1525 and 1847 : Social outcome or climatic evidence ? », *Climatic Change*, 2010, n° 104, p. 703-727.

⁹ Emmanuel Garnier, *Genève face à la catastrophe 1350-1950. Un retour d'expérience pour une meilleure résilience urbaine*, Genève, Slatkine, 2016, 200 p.

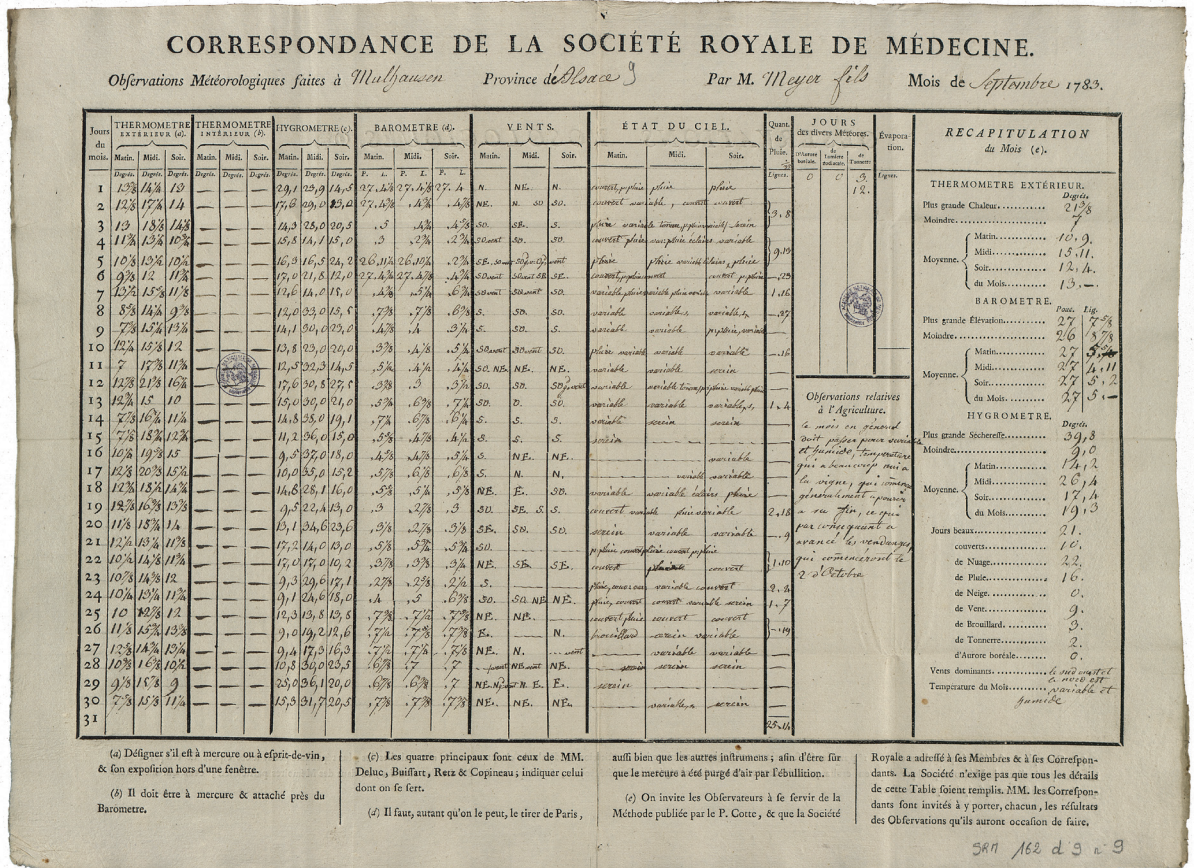


Figure 3 : Exemple de bordereau météorologique de la Société royale de médecine (1783).

Source : Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, 162 D^r 9.

La démarche méthodologique

Les matériaux présentés, il importe désormais d'aborder la question des voies méthodologiques envisageables. Dans la perspective de l'exploitation des séries de la Comédie-Française, les données textuelles collectées dans les archives municipales et le Journal du libraire Hardy ont été enregistrées dans une base de données Excel afin d'en extraire le contexte météorologique « social », entendons ses effets sur le fonctionnement de la société parisienne. Une démarche similaire a concerné les séries instrumentales des institutions scientifiques citées plus haut, cette fois-ci pour disposer des métadonnées (températures, descriptions) indispensables à la compréhension des origines de ces mauvaises années.

Dans un second temps, la démarche a consisté à reconstituer les courbes des recettes annuelles pour repérer les « accidents » financiers durant la période 1684-1793. Ces derniers discriminés au sein de la série, il suffisait de se reporter cette fois-ci aux recettes mensuelles pour détecter les mois au cours desquels les profits diminuaient. Comparés avec les bases de données « sociale » (Journal de Hardy et délibérations municipales) et « instrumentale » (Académies et sociétés scientifiques) parisiennes, ces épisodes peu lucratifs permettaient alors de déterminer avec certitude si la baisse était imputable (ou non) à un phénomène climatique.

Peu probante sur le temps long, la méthode a donc évolué au profit d'une résolution chronologique plus fine, fondée sur la série des événements naturels relatés par le corpus administratif et les documents du for privé. Faute de temps, nous avons fait le choix de ne retenir que deux extrêmes climatiques connus pour leur impact national et international, en partant du principe qu'ils avaient forcément influencé la fréquentation du public. C'est ainsi que le fameux « grand hiver » 1709 et celui de 1784 ont été considérés comme pertinents pour réaliser des tests de corrélation entre les archives du « Français » et celles de Paris. Bien documentés, ces événements sont étudiés aux échelles temporelles mensuelles et quotidiennes. De la sorte, il est possible de créer des graphiques comportant simultanément les recettes, les températures et les métadonnées en rapport avec le contexte.

Quand la météorologie dicte les profits des « Comédiens français »

Si elle n'engendre pas de baisse sensible des recettes, une annotation marginale évoque néanmoins un épisode climatique notable, le 26 août 1718. Ce jour-là, le rédacteur précise ainsi que les comédiens n'ont pas joué durant cinq jours « à cause du grand chaud » qui régnait¹⁰.

¹⁰ R 76, folio 114.

on a esté Cinq Jours sans Jouer 111¹ Jour de Représentation.
à cause Du grand Chaud.

DU vendredy 26.^e jour d'août 1718.
au Baron D'Albivrac.

Reçu pour les Frais journaliers	60. ⁶																																
Reste à la Compagnie																																	
Total	60.																																
<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 80%;">Frais journaliers</td> <td style="text-align: right;">5. 10.</td> </tr> <tr> <td>Pensions & Gages, &c. p.^r six-jours</td> <td style="text-align: right;">609.</td> </tr> <tr> <td>Etablissement Pour six jours</td> <td style="text-align: right;">396.</td> </tr> <tr> <td>Chandelles ordinaires</td> <td style="text-align: right;">18. 6.</td> </tr> <tr> <td>Frais extraordinaires pour six jours</td> <td style="text-align: right;">270.</td> </tr> <tr> <td>Jetton des Semainiers</td> <td style="text-align: right;">1. 15</td> </tr> <tr> <td>Feux des Acteurs</td> <td style="text-align: right;">7.</td> </tr> <tr> <td>Bois pour six Jours</td> <td style="text-align: right;">54.</td> </tr> <tr> <td>Lustres & Décorations pour six Jours</td> <td style="text-align: right;">1. 80.</td> </tr> <tr> <td>Chandelles & Lampions extraordinaires</td> <td style="text-align: right;">2. 1. 9.</td> </tr> <tr> <td>Pour L'emprunt de la Troupe p.^r six Jours</td> <td style="text-align: right;">240.</td> </tr> <tr> <td>P.^r L'affiche de dimanche et la noire d'hier</td> <td style="text-align: right;">9. 10.</td> </tr> <tr> <td>Et Dix sols du 16.^e oubliés sur les affiches noires.</td> <td></td> </tr> <tr> <td>15 Jettons du Lundy Dernier</td> <td style="text-align: right;">26. 5.</td> </tr> <tr> <td>Le Dû de samedi aux frais</td> <td style="text-align: right;">III 8. 15</td> </tr> <tr> <td></td> <td style="border-top: 1px solid black; border-bottom: 3px double black;">12938. 29</td> </tr> </table>		Frais journaliers	5. 10.	Pensions & Gages, &c. p. ^r six-jours	609.	Etablissement Pour six jours	396.	Chandelles ordinaires	18. 6.	Frais extraordinaires pour six jours	270.	Jetton des Semainiers	1. 15	Feux des Acteurs	7.	Bois pour six Jours	54.	Lustres & Décorations pour six Jours	1. 80.	Chandelles & Lampions extraordinaires	2. 1. 9.	Pour L'emprunt de la Troupe p. ^r six Jours	240.	P. ^r L'affiche de dimanche et la noire d'hier	9. 10.	Et Dix sols du 16. ^e oubliés sur les affiches noires.		15 Jettons du Lundy Dernier	26. 5.	Le Dû de samedi aux frais	III 8. 15		12938. 29
Frais journaliers	5. 10.																																
Pensions & Gages, &c. p. ^r six-jours	609.																																
Etablissement Pour six jours	396.																																
Chandelles ordinaires	18. 6.																																
Frais extraordinaires pour six jours	270.																																
Jetton des Semainiers	1. 15																																
Feux des Acteurs	7.																																
Bois pour six Jours	54.																																
Lustres & Décorations pour six Jours	1. 80.																																
Chandelles & Lampions extraordinaires	2. 1. 9.																																
Pour L'emprunt de la Troupe p. ^r six Jours	240.																																
P. ^r L'affiche de dimanche et la noire d'hier	9. 10.																																
Et Dix sols du 16. ^e oubliés sur les affiches noires.																																	
15 Jettons du Lundy Dernier	26. 5.																																
Le Dû de samedi aux frais	III 8. 15																																
	12938. 29																																
<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 80%;">RART</td> <td style="width: 20%;"></td> </tr> <tr> <td>Reste</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Preuve</td> <td></td> </tr> </table>	RART		Reste		Preuve		<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 80%;">Dû aux frais</td> <td style="text-align: right; width: 20%;">12878 29</td> </tr> <tr> <td>Preuve Par soustraction</td> <td style="text-align: right;">60.</td> </tr> </table>	Dû aux frais	12878 29	Preuve Par soustraction	60.																						
RART																																	
Reste																																	
Preuve																																	
Dû aux frais	12878 29																																
Preuve Par soustraction	60.																																

Semainiers m. Fait par Nous Semainiers.
Dubocage Et Poisson lef. Dubocage

Figure 4 : Mention de la canicule de l'été 1718 et de ses conséquences pour la Comédie-Française.

Source : archives de la Comédie-Française, R 69.

Loin d'être anecdotique, ces propos nous plongent dans l'épisode chaud du premier tiers du siècle des Lumières dont les années 1718 et 1719 constituent sans conteste le point d'orgue¹¹. Tous en ressentirent les effets négatifs, y compris les plus puissants, comme en témoigne la princesse palatine dans sa correspondance¹². À trois reprises, en mai, juin et août 1718, elle se fait l'écho de la canicule régnante en des termes pour le moins triviaux :

Saint-Cloud, 23 août 1718

Nous trouvons ici qu'il fait chaud : Ah ! que Saint-Cloud est frais ! Paris est un endroit horrible, puant et très chaud ; les rues y ont une si mauvaise odeur qu'on ne peut tenir ; l'extrême chaleur y fait pourrir beaucoup de viande et de poisson, et cela, joint à la foule de gens qui pissent dans les rues, cause odeur si détestable qu'il n'y a pas moyen d'y tenir.

La Princesse exagérait-elle ? Les Mémoires de l'Académie royale des sciences corroborent ses dires. Pour eux, la chaleur de l'été 1718 doit « être regardée comme la plus grande » qu'ils aient observé à Paris depuis 30 ans. En effet, entre les 23 et 26 août, le thermomètre florentin de l'Observatoire de Paris affiche une température continue de près de 35 degrés Celsius, autrement dit une véritable vague de chaleur au regard des météorologues actuels. Un an plus tard, les scientifiques sont contraints de revoir à la baisse leur jugement quand ils relèvent cette fois-ci une température de 36 °C à 15 heures le 11 juillet. Il faut dire que cet été-là, les températures élevées perdurent « depuis le commencement de juin, jusques vers la mi-septembre » ! En matière démographique, ces chaleurs exceptionnelles de 1719 provoquent un désastre sanitaire n'ayant rien à envier à celui de 2003 en France.

Pour l'ensemble de la période prise en compte, les recettes annuelles accusent six baisses importantes qui correspondent, par ordre d'importance et non chronologique, aux années 1739, 1789, 1781, 1693 et 1709. Replacés dans leur contexte météorologique, ces fléchissements financiers ne seraient imputables au temps qu'il faisait que dans trois cas sur cinq (1693, 1709, 1781).

Pour ces trois exemples, les recoupements entre les sources tendraient à accréditer la thèse d'une origine climatique. La baisse de 1693 correspond en effet aux mois compris entre mars et septembre, autrement dit un épisode marqué par une pluviométrie exceptionnelle en Europe qui se traduit par les fameuses « années de misères » décrites par Marcel Lachiver. Elles débouchent alors sur des moissons désastreuses et, en définitive, sur une des pires catastrophes démographiques de l'histoire de France¹³.

¹¹ Emmanuel Garnier, « Historic Drought from archives : Beyond the Instrumental Record », dans Ana Iglesias (dir.), *Drought Science and Policy*, Chichester, John Wiley & Sons, 2019, p. 45-67.

¹² Gustave Brunet, *Correspondance complète de Madame la Duchesse d'Orléans*, Paris, Charpentier, 1857, tome 1.

¹³ Marcel Lachiver, *Les années de misère. La famine au temps du Grand Roi*, Paris, Fayard, 1991, 566 p.

En janvier 1709, une vague de froid balaie le pays soumis à un vaste anticyclone installé sur l'Europe du Nord et le 10 janvier, les températures tombent à -15 °C en région parisienne. Les pays voisins ne sont pas en reste puisqu'elle y est connue sous les noms évocateurs de *Great Frost* dans les pays anglo-saxons et de *Grosse Winter* dans l'Empire des Habsbourg. En Angleterre, le vénérable William Dehram, recteur de Upminster (banlieue actuelle de Londres) et météorologue assidu s'il en est, déclare ainsi : « Je crois que le gel fut le plus grand que l'on ait jamais vu de mémoire d'homme¹⁴ ! ».

Les moindres recettes du printemps-été 1781 s'expliquent pour leur part par une sécheresse très sévère qui n'échappe pas à la vigilance des académiciens parisiens lorsqu'ils font part de leurs relevés pluviométriques particulièrement faibles, tandis que la *Gazette de France* et les ego-documents de région parisienne insistent sur les récoltes réduites et les « maladies » qui rôdent dans les rues de Paris et dans sa banlieue.

Contre toute attente, l'effondrement des recettes enregistré entre avril et septembre 1739 est affranchi de toute influence météorologique. Quant au déclin compris entre avril et juillet 1789, il ne peut s'expliquer par une mono-causalité climatique mais plutôt par une conjonction de facteurs défavorables. Le Journal du libraire Hardy lie ainsi fortement l'orage de juillet 1788 et les étiages de la Seine en novembre de la même année à la flambée des prix du pain, dont il donne d'ailleurs quasi quotidiennement le prix, cause des émeutes parisiennes qui éclatent contre les boulangers et les meuniers. Bien évidemment, cette conjoncture économique extrêmement tendue est aggravée dans le même temps par les revendications et l'agitation politique qui jouèrent très probablement un rôle majeur dans la raréfaction des spectateurs. Quant à l'année 1793, apparemment catastrophique pour les comédiens, elle ne peut être représentative dans la mesure où elle se réduit dans la série à trois mois de recettes.

En définitive, le bilan de l'approche annuelle sur le long terme apparaît plutôt frustrante puisqu'elle ne livre pas de « signal » climatique très probant. Aussi semble-t-il judicieux de se tourner vers les extrêmes climatiques connus pour avoir eu un fort impact sur les Parisiens et, par conséquent, susceptibles d'apporter davantage d'enseignements grâce à une résolution chronologique journalière.

Le « grand hiver » (1709)

Comme nous l'avons précédemment indiqué, l'essentiel du choc thermique provoqué par l'hiver 1709 se produit dans le courant du mois de janvier, mois pour lequel les températures ont été systématiquement relevées par les scientifiques de l'Observatoire et un médecin, le docteur

¹⁴ Emmanuel Garnier, *Les dérangements du temps*, ouvr. cité, p. 141-152.

Louis Morin¹⁵. Les recettes de la Comédie-Française sont sans appel : entre les 10 et 27 janvier, elles disparaissent quasiment, faute de représentations.

S'agit-il d'un reflux hivernal habituel ? La comparaison des courbes des recettes de 1708, 1709 et 1710 infirme cette hypothèse puisque seule l'année médiane fut affectée par une telle interruption. En conséquence, il est bien tentant d'y voir la signature de la vague de froid du mois de janvier qui plongea la France dans un hiver mémorable.

L'effondrement des températures à compter du 5 janvier (-9 ° Celsius) provoque dès le lendemain de faibles recettes. Durant les cinq jours qui suivirent le début de la vague de froid, les profits journaliers étaient inférieurs à 400 livres alors qu'ils étaient compris en moyenne entre 800 et 1 000 livres au début du mois. Face à cette raréfaction du public peu encline à braver les éléments, la troupe décide de suspendre ses activités, comme en attestent les registres des comptes sous la forme de deux observations marginales, les 12 et 23 janvier :

Samedy	12 janvier	1709
Le froid excessif qu'il fit hier et le peu de monde qui vint à la Comédie mirent dans la nécessité de fermer le théâtre ¹⁶		

Mercredi	23 janvier	1709
La continuation du grand froid et les voyages de Versailles ont obligé de donner relâche au théâtre depuis le lundy 14 jusques à aujourd'huy ¹⁷		

Au total, durant ce mois, le Français chôme dix jours en raison de l'adversité météorologique du moment.

¹⁵ Jean-Pierre Legrand, Maxime Le Goff, *Les observations météorologiques de Louis Morin*, Météo France, n° 6, volume 2, 1992.

¹⁶ R 55, folio 262.

¹⁷ R 55, folio 264.

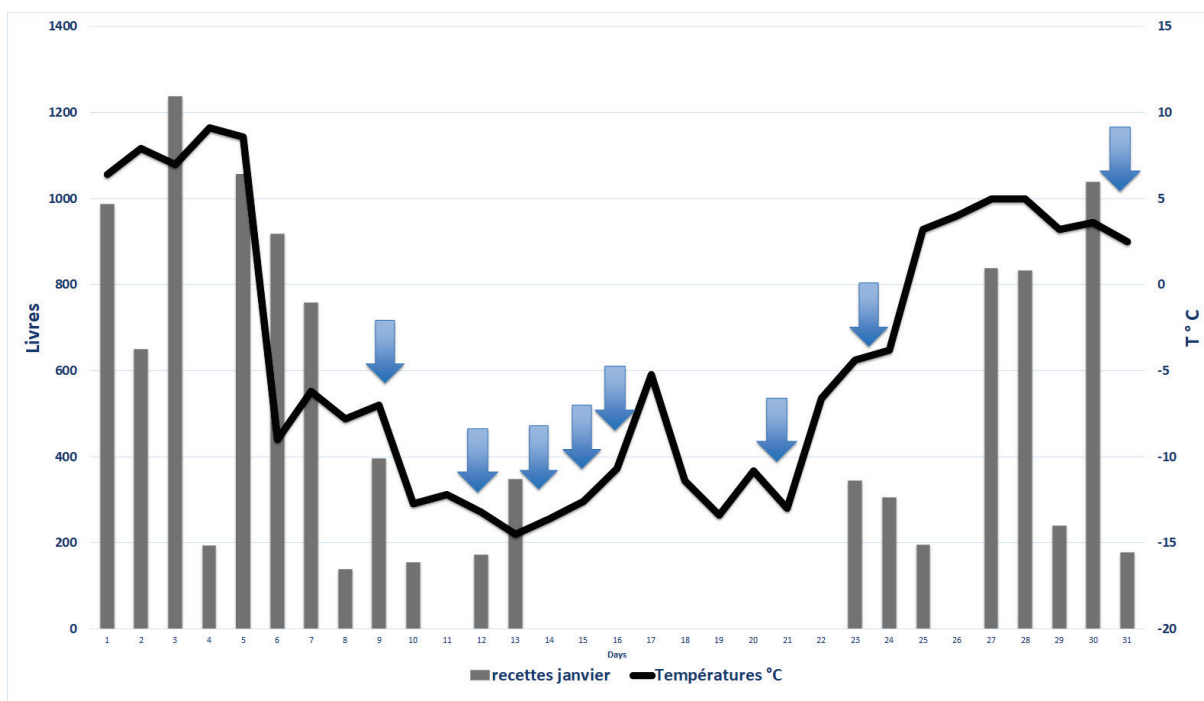


Figure 5 : Recettes et météorologie du mois de janvier 1709. Les flèches bleues indiquent les jours de neige (8 jours). Figure de l'auteur.

Les flèches blanches indiquent les jours de neige (8 jours)

Le renforcement du froid ($-14,5^{\circ}$ Celsius le 13 janvier), les chutes de neige répétées (8 jours au total), l'encombrement des rues, puis leur inaccessibilité induite par le gel et la remontée des températures plaident fortement en faveur d'un chaos météorologique après le 10 janvier 1709. *De facto*, la courbe des recettes reprend une phase ascendante, certes progressive, mais incontestable à la faveur du redoux enregistré à partir du 22 janvier.

Le « Français » à la merci du volcan Laki (1784)

« *Annus mirabilis*, l'année prodigieuse » ! Tel est le nom donné à l'année 1784 en raison de l'accumulation de phénomènes tous plus « prodigieux » (*dixit* les archives) les uns que les autres. Ils résultent de l'éruption du volcan islandais Laki, le 8 juin 1783, qui devient une bombe à retardement aux effets quasi mondiaux¹⁸. En expulsant dans la troposphère un nuage chargé de dioxyde sulfurique, le Laki engendre un bouleversement du climat de l'hémisphère Nord. Le premier acte de cette catastrophe est l'installation durable (plus d'un mois dans l'est de la France) d'un brouillard épais, « chaud » et à l'odeur « sulfurée », au dire des scientifiques de l'Observatoire de Paris et de la société météorologique de Mannheim. Le brouillard est signalé dès le 12 juin à Nancy, soit seulement 4 jours après l'éruption en Islande. En réalité, il a déjà atteint le nord des îles britanniques et de la Scandinavie. Au-delà du continent, les correspondants étrangers de la société royale de médecine de Paris l'observent aussi au Moyen-Orient (Alep le 30 juin) et en Asie (Altaï le 1^{er} juillet).

¹⁸ Emmanuel Garnier, « Laki : une catastrophe européenne », *L'Histoire*, n° 343, juin 2009, p. 72-77.

Après une période estivale extrêmement chaude et sèche, le début de l'automne s'avère particulièrement mortifère tandis que l'Europe subit une baisse sensible des températures¹⁹. Celle-ci s'explique par la présence de gaz dans les couches supérieures de l'atmosphère qui provoque une réduction de l'énergie solaire atteignant la surface du sol. Désormais, les mécanismes fondamentaux du climat mondial s'en trouvent affectés en affaiblissant dans un premier temps le courant-jet occidental puis les moussons pour finalement provoquer une péjoration du climat de tout l'hémisphère Nord.

Une première vague de froid envahit l'Europe selon une orientation ouest-est dès le mois de décembre pour culminer dans les premiers jours de janvier 1784. Le centre de l'Europe est sévèrement affecté et à Prague, la rivière Vltava gèle sur une épaisseur de 118 cm tandis que la neige tombe en grande quantité, recouvrant l'Europe d'un épais manteau blanc. Intervient alors une augmentation soudaine de la température associée à de fortes précipitations dont la conséquence majeure est la fonte très rapide des neiges à la fin du mois de février.

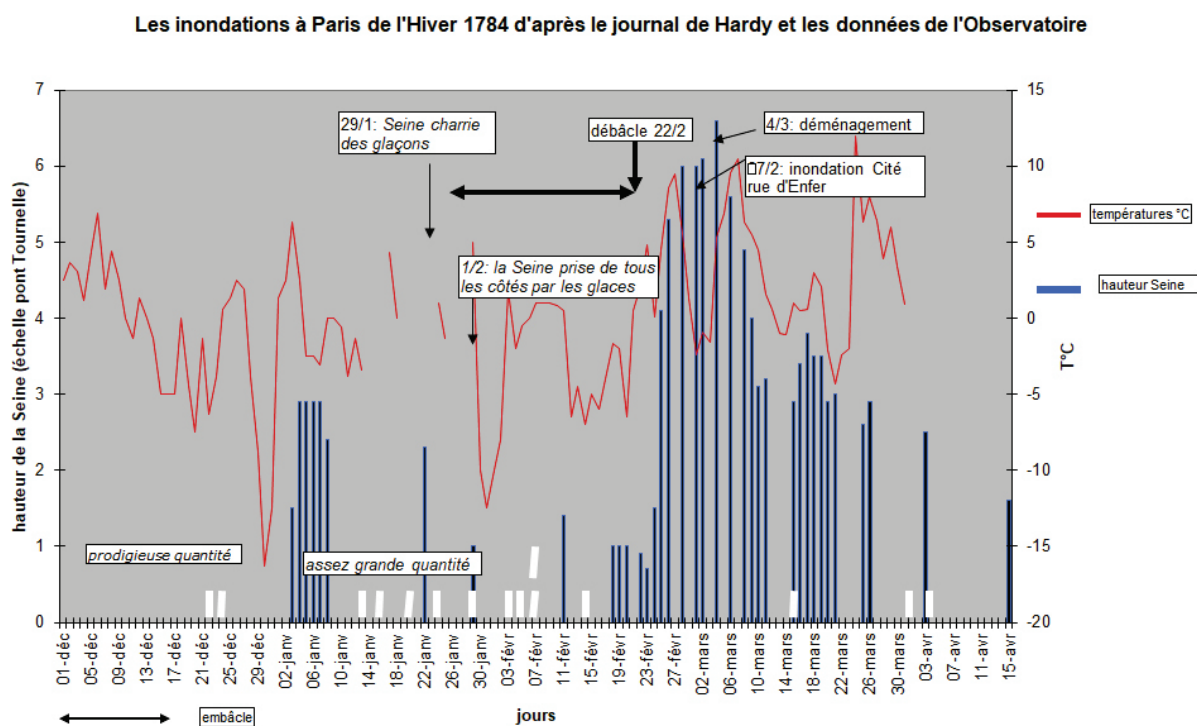


Figure 6 : La vague de froid de l'hiver 1784 à Paris. La courbe grasse interrompue correspond aux températures journalières relevées à l'Observatoire de Paris. Les traits verticaux gris indiquent la hauteur de la Seine et les traits verticaux blancs les jours de neige. Figure de l'auteur.

¹⁹ Emmanuel Garnier, « Le volcan qui perturba le climat mondial. L'éruption du Laki (Islande, 1783-1784) », dans *Météo et Climat*, n° 46, 2015, p. 6-7. Emmanuel Garnier, « The Laki fog of 1783. Volcanic activity and health crises in Europe », dans *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, tome 195, n°4-5, 2011, p. 1043-1055. Yves Balkanski, Laurent Menut, Emmanuel Garnier, Chenzhi Wang, Nikolaos Evangelioiu, Sylvie Jourdain, Celia Eschstruth, Mathieu Vrac, Pascal Yiou, "Mortality induced by PM 2.5 exposure following the 1783 Laki eruption using reconstructed meteorological fields", 2018, dans *Nature Communications*, n° 8 :15896, DOI :10.1038/s41598-018-34-228-7.

La courbe noire correspond aux températures journalières relevées à l'Observatoire de Paris.
Les traits verticaux indiquent la hauteur de la Seine et les traits blancs les jours de neige

À la différence de 1709, les Mémoires de l'Académie des Sciences, la presse et plus encore le Journal du libraire Hardy relatent les événements au quotidien. Globalement, le mois de janvier est froid et neigeux en Île de France²⁰. La rupture thermométrique intervint le 28 janvier lorsqu'un vent du nord provoque un abaissement soudain des températures qui oscillent entre -12 °C et -8 °C jusqu'au 2 février. Pendant ce temps, les glaçons apparaissent le 29 sur la Seine, totalement gelée le 1^{er} février 1784 et pour une durée de 22 jours. Le radoucissement qui intervient le 23 février se traduit par une fonte rapide de la neige qui gonfle la Seine. Après les assauts du froid et de la neige, Paris doit désormais faire face au risque d'inondation. Conscient du danger, les échevins évacuent les habitants des ponts Notre-Dame et Marie où la circulation est interdite le 28 février.

Parmi ce florilège de phénomènes météorologiques plus extrêmes les uns que les autres, quels furent ceux qui affectèrent réellement la fréquentation de la Comédie-Française ? Car à la différence de 1709, l'hiver 1784 n'entraîna pas d'interruption des représentations. En revanche, il fut à l'origine d'un net reflux des recettes, *grosso modo*, entre le début du mois de janvier et la mi-février. L'épisode ne peut qu'interroger dans la mesure où il ne correspond pas exactement à la vague de froid, pas plus d'ailleurs qu'au débordement de la Seine.

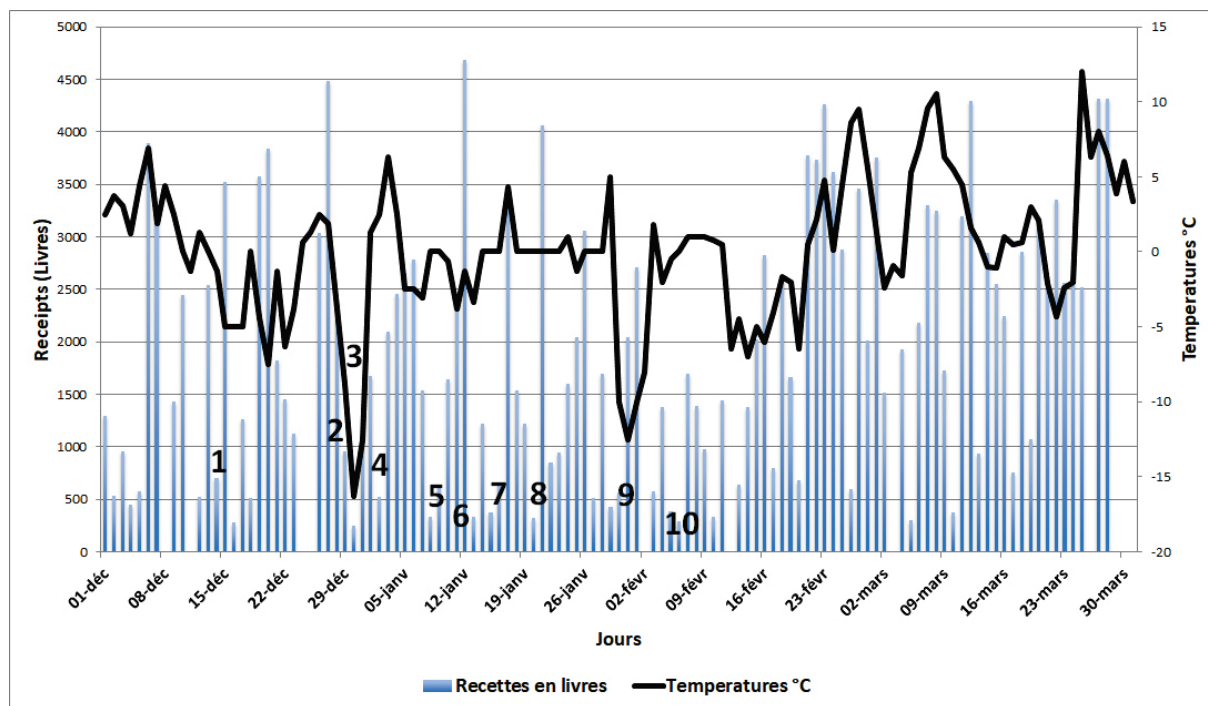


Figure 7 : L'impact financier de l'hiver 1784 sur la Comédie-Française.

Les numéros de 1 à 10 correspondent aux descriptions du libraire Hardy (cf. figure 2)

²⁰ Rudolf Brazdil, Gaston Démarée, Mathias Deutsch, Emmanuel Garnier, Andrea Kiss, Jürg Luterbacher, Niel Macdonald, Christian Rhor, Petr Dobrovolny, Petr Kolar, Katerina Chroma, « European floods during the winter 1783 :1784 : scenarios of an extreme event during the Littel Ice Age », dans *Theoretical and Applied Climatology*, vol. 100, n° 1-2, 2010, p. 163-189.

Faute de trouver une explication dans les fonds en ligne du projet CFPR, il faut se tourner une fois de plus vers le Journal de Siméon-Prosper Hardy qui, en simple citoyen, arpente quotidiennement les rues de Paris pour acheter son pain, observer les hauteurs de la Seine à l'échelle du pont de la Tournelle, consulter les thermomètres du palais du Louvre ou encore pour rencontrer ses informateurs. Le témoignage de ce piéton est irremplaçable puisqu'il offre un tableau précis des conditions de circulation dans le centre parisien au jour le jour.

Le 1^{er} décembre, il signale pour la première fois le « froid cuisant » et le début de l'embâcle de la Seine. Ce jour-là, les recettes atteignent la modique somme de 698 livres. Plus intéressant, il parle quinze jours plus tard de chutes de neige abondantes qui contribuent à chasser voitures et piétons des rues parisiennes. L'effet financier se fait sentir dès le lendemain ; la représentation du jour rapporte 253 livres, conséquence du gel de la neige (-16,3 °C) qui rend les chaussées totalement impraticables. Le 2 janvier 1784, c'est le scénario inverse qui se produit avec, cette fois, un redoux inopiné (2,5 °C) qui transforme la voirie en mélasse du fait de la fonte du manteau neigeux. Hardy est sans ambiguïté quand il déclare que la circulation est impossible dans les ruelles, une situation qu'il impute à la police, accusée de ne pas déneiger le réseau secondaire. Au dire du libraire, les chutes de piétons se multiplient et on comprend mieux alors la faiblesse des profits du théâtre qui oscillent entre 500 et 300 livres environ jusqu'à la fin du mois de janvier.

Au vu de ces descriptions, il semble bien que plus que le froid, ce sont plutôt les effets induits par la météorologie exceptionnelle qui pénalisent les revenus de la troupe. Les difficultés de circulation dans Paris tarissent en effet les sources de clients potentiels qui renoncent à affronter ces obstacles naturels.

Plus inattendu, Hardy évoque l'action sociale des acteurs durant la crise climatique de 1784 qui s'éternise et touche de plus en plus les classes populaires. Les premiers à montrer l'exemple le 21 février sont les « comédiens italiens » qui donnent sur leur nouveau théâtre des boulevards une représentation dont le produit atteint la coquette somme de 9 162 livres redistribuées pour le soulagement des pauvres. Piqués au vif, l'esprit d'émulation pousse à leur tour les comédiens français à en faire autant. Le 2 mars, les « comédiens ordinaires du roi » donnent au profit des pauvres sur leur nouveau théâtre de la rue de Condé la première représentation de *Coriolan*, une tragédie de Jean-François de La Harpe dont les registres des recettes conservent d'ailleurs la trace (figure 8).

Source : archives de la Comédie-Française, R 149, n° 302.

Princes, grands seigneurs et notables se pressent pour manifester, dit le libraire, des « preuves d'humanité et de bienfaisance que ne pouvoient approuver les personnes véritablement animées de la charité chrétienne... ». Même imposée par des motifs de représentation sociale, l'action charitable est un succès puisqu'elle permet de collecter 10 383 livres, elles aussi réparties entre les nécessiteux.

*

Au terme de cette incursion climatique dans les fonds de la Comédie-Française, force est de constater que les documents actuellement en ligne n'autorisent pas une approche approfondie si le chercheur ne recourt pas à d'autres gisements documentaires. Nonobstant, le croisement des multiples sources parisiennes confirme l'hypothèse posée initialement, à savoir que la météorologie, lorsqu'elle était extrême, eut bien un impact financier sur le « Français ». Les mentions marginales des extrêmes météorologiques dans les registres et les fluctuations des recettes démontrent néanmoins une vulnérabilité inégale au fait climatique. Si la neige, le froid et la chaleur constituent de réelles menaces pour le théâtre, force est de constater que d'autres aléas, pourtant dramatiques sur les plans économique et social, n'ont aucun impact sur son activité. Véritables catastrophes pour des pans entiers de l'activité commerciale (principalement le ravitaillement) de Paris, les inondations et les sécheresses nombreuses du petit âge glaciaire n'ont pas d'effet négatif sur la fréquentation de la salle. Dans le premier cas, le constat s'explique probablement par la localisation de la Comédie-Française sur des sites non inondables.

Faut-il en déduire que l'aventure archivistique s'achève ici ? L'inventaire des « archives du bâtiment » (séries 1 AB, 2 AB, 3 AB) aimablement procuré par Mme Agathe Sanjuan, conservatrice de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française, laisse entrevoir des « fenêtres météorologiques » prometteuses que le nouveau projet du MIT *Paris facing the climatic crises of the Little Ice Age 15th-19th centuries* dirigé par les Professeurs Anne E.C. McCants et Emmanuel Garnier se fixe pour objectif d'étudier au cours des trois prochaines années. Leur exploitation permettrait effectivement de mesurer l'influence du temps qu'il faisait grâce aux mémoires de réparations pour causes d'intempéries et aux actes d'achat de bois de chauffage. Dans ce dernier cas, il s'agirait d'une opportunité exceptionnelle pour étudier les cours du combustible et les phénomènes de cherté à Paris entre la fin du 17^e siècle et 1900. À notre connaissance, il n'existe pas, à ce jour, de sources comparables à même de couvrir une période aussi longue.

Si la méthode suivie dans ce travail souffre de réelles faiblesses, comme la non prise en compte de la réputation des pièces, qui devait forcément jouer sur la fréquentation, elle n'en demeure pas moins un vibrant plaidoyer en faveur d'une collaboration plus étroite entre historiens culturels, du climat et de l'économie pour se partager et faire fructifier ce très beau trésor patrimonial. C'est à ce prix seulement

que les « climats affreux » dont parle Voltaire dans sa tragédie *Alzire ou Les Américains*, pourront être mieux appréhendés à l'échelle de la Comédie-Française²¹.

De facto, l'histoire du climat, trop souvent réduite à tort à sa dimension purement quantitative pour en faire une simple « climatologie historique » au service des climatologues, ouvre bien d'autres perspectives, tant comme vecteur d'interdisciplinarité que comme d'objet capable de réunir les grands courants actuels (mentalités, culture, économie, histoire du genre, etc.) de la discipline de Clio. À ce titre, nous l'espérons, ce travail en témoigne, lui qui emprunte la voie de l'histoire culturelle pour reconstruire les climats du petit âge glaciaire et mieux comprendre leurs impacts sur les sociétés.

Emmanuel Garnier
Directeur de recherche CNRS
UMR CNRS Chrono-Environnement, Université de Besançon

²¹ La pièce *Alzire ou les Américains* fut jouée en décembre 1783 et février 1784.